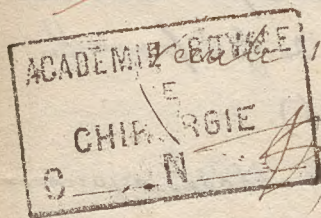


11038
1763 rejette

N^o 26.

Memoire 37 1



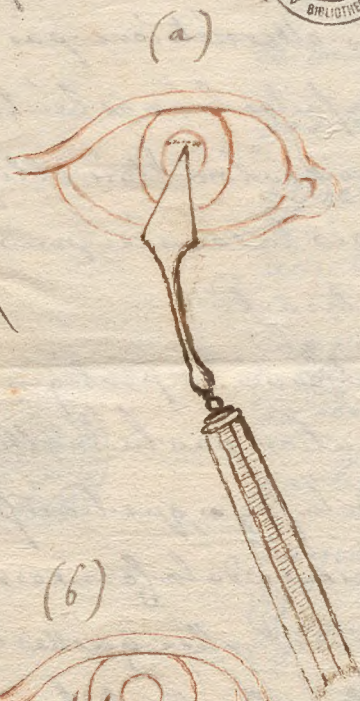
12. Xbre. 1764.



Concernant l'examen des différentes
méthodes d'ouvrir la cornée transparente,
pour extraire les cataractes soit
cristallines, soit membranueuses.

Pour l'examen que j'ay fait des différentes
méthodes d'ouvrir la cornée pour extraire
les cataractes soit cristallines, soit
membranueuses, j'ay trouvé qu'elles
étoient susceptibles encore de bien
d'inconvénients, soit qu'on pratiquât
cette opération par la première
méthode qu'auroit indiquée feu M. Daviel
(dans le second volume des mémoires
de l'académie) en incisant la cornée
inférieurement avec deux instrumens
figurés en forme de lancettes, et
achevant la coupe circulaire avec
des petits ciseaux courbes et
convexes. (a) -- (b).

Soit par celle de M. de la faye
(insérée dans le même volume)
en se servant d'un petit bistouri
qui traverse la cornée d'un angle



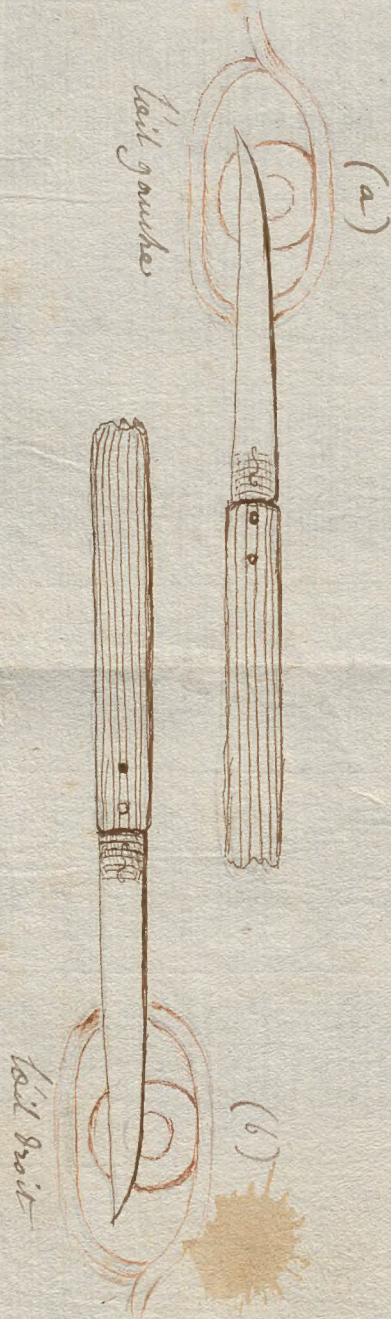
Cette lettre une page
et Dureau

ARC 24 d. 101

à l'autre, & dont l'ouverture
inférieure, se termine par une
incision en forme de croissant en
biseau. -- (a) -- (b).

quoique ces deux méthodes ayant
été pratiquées après long temps, &
qu'elles ayant eu même après des
suées, elles n'étoient pas moins
imparfaites l'une & l'autre, par
l'endroit où l'on étoit obligé
d'ouvrir la cornée, pour extraire
la cataracte.

j'ay observé en pratiquant cette
opération par la méthode de
M^r. de la faye, que l'incision
inférieure de la cornée n'est pas
toujours égale; qu'elle est tantôt
haute & tantôt basse. Ce qui
depend essentiellement de la
capacité & d'une longue expérience
de l'opérateur; de la mesure de
l'élève qui abaisse la paupière



3
inferieure, surtout si l'on se sert des doigts
au lieu d'un crochet moussé et arrondi; de
la docilité du malade lors de cette incision;
et enfin de l'œil qu'on opere. Et quoiqu'on
se serve toujours par la méthode de la
main droite, soit qu'on opere l'œil droit ou
le gauche: la situation de l'opérateur, et
le manuel d'opération n'en sont cependant
pas les mêmes. Aussi celle de l'œil droit
offre elle beaucoup plus de difficultés, tant
par la situation différente de l'opérateur,
que par le revers de main qu'il est obligé
de donner pour terminer l'incision de la
partie inférieure de la cornée, mouvement
duquel il n'est point aussi sûr, et duquel
il peut résulter encore bien d'inconvénients,
par la seule imperfection de cette
Coupe.

la première Méthode de feu M. David
exigeoit aussi beaucoup de sapacité de la
part de l'opérateur, et encore plus de



Docilité de la part du malade pour souffrir
pendant plusieurs minutes, l'introduction de
les diverses aiguilles, lames de fils aux &c.
Ce qui constitue une méthode beaucoup
plus longue que celle de M^r de lafaye, et
plus susceptible encore que la sienne, des
divers accidens attachés à l'ouverture
inférieure de la cornée.

J'é distingue les accidens attachés à
l'ouverture inférieure et Antérieure de la
Cornée, en primitifs, et en consécutifs.
Les primitifs sont ceux qui arrivent lors de
son ouverture, tels que la perte totale de
l'humeur aqueuse, d'une partie de la vitrée,
et les staphilomes naissans. et les consécutifs,
sont les staphilomes confirmés avec
excedence, la difficulté de la formation
de la Cicatrice par des infiltrations
dans les lames de la cornée, la difformité,
son peu de solidité, et quelque fois encore
des ulcères, ou points fistuleux qui peuvent

Conduire soit à l'atrophie, ou à la fonte⁵
Entière.

Ces deux méthodes sont donc (par rapport à
l'ouverture inférieure et antérieure de la cornée)
susceptibles l'une et l'autre, de tous ces accidens
primitifs et consécutifs; si ce n'est qu'on a
l'avantage par celle de M.^r de la faye, que
l'humeur aqueuse se conserve quoique le
cristallin ait traversé la cornée, et qu'elle ne
se perd totalement qu'après son entière
incision. au lieu que dans celle de feu M.^r
David, l'humeur aqueuse se évacuoit
Entièrement à la première ouverture;
ce qui rendoit la coupe circulaire de la
Cornée très difficile, le plus souvent inégale,
et l'opération très longue.

La rencontre trop fréquente de ces Fivers
accidens, M'engagerent il y a quelques
années à chercher des moyens pour
perfectionner cette opération. et qu'après
jeûs. Et après des succès par la méthode de



de M^r. de lafaye que j'ai pratiqué depuis
plusieurs années; je ne sentis pas moins
la nécessité qu'il y avoit d'ouvrir la
Cornée autrement que par les deux
methodes usitées, pour se soustraire
aux divers accidens, dont j'ai déjà parlé.
je fis plusieurs essais sur des yeux
de brutes et de cadavres, et je crus être
parvenu au but que je me proposois,
en diminuant la grandeur de
l'ouverture inférieure et antérieure
de la cornée. Et après avoir répété
plusieurs fois cette nouvelle méthode,
je la pratiquai en 1761. Sur l'œil gauche
d'une pauvre femme, que je plaçai
à un ordinaire dans la situation
horizontale, la tête un peu moins
élevée que lorsqu'on pratique celle
de M^r. de lafaye. j'ouvris la cornée
à la partie antérieure et inférieure

(a)



a environ demi ligne de distance de la
Sclerotique, avec l'instrument (a) qui a
presque la figure d'une fleur de lis, —
Extrêmement aigu par sa pointe, ayant
trois lignes de longueur, deux de largeur,
et tenu fixe dans un petit manche fait
à pans. mon instrument introduit —
jusqu'aux arrêts, je le retirai pour —
prendre des petits ciseaux mousses et
demi courbes, dont les lames n'avoient
que deux lignes dans la plus grande
largeur, et treize de longueur. par ma
première ouverture, l'humeur aqueuse
qui ne s'auroit demeurée intacte après
une ouverture faite à la partie —
inférieure de cette membrane, seroit
presqu'au p. itorai totalement couverte —
dans la méthode de feu Mr. Daviel;
Ensuite, à l'aide de ma spatule, je —

Sous levai la portion coupée de la cornée,
Et j'introduisis la lame des Ciseaux d'abord
du côté du petit angle, coupant obliquement
En m'éloignant de la prunelle, et terminai
cette incision vis à vis de son ouverture, et
à l'environ demi ligne de distance de la
Sclerotique. cette incision faite, je
Commencai l'autre du côté du grand
angle avec les mêmes précautions que
la première, et la terminai de même
non sans beaucoup de peine, parce que
cette malade avoit des yeux petits et
enfoncez, et extrêmement mouvans.
après quelques momens de repos, je fis
l'extraction du cristallin.

il resulta de ma première incision et
de mes deux coupes obliques, un lambeau
d'une figure triangulaire, différant
non moins du triangle par la pointe qui
n'étoit point aiguë, mais coupée par



une ligne horizontale, comme on le verra
par cette figure -- (a)

peu après je fis ensuite une opération d'un
méridien par cette même méthode; comme
j'avois éprouvé beaucoup de peine pour
couper les deux portions de la cornée, parce que
ma spatule ne pouvoit que sous lever sans
appuyer: à cette seconde au lieu de la
spatule, je me servis d'une pincette d'argent
à très longue et déliée, large d'une ligne à son
extrémité avec des légères asperités au dedans,
avec laquelle je pinçai la portion coupée
que je tirois à moi; j'introduisis la lame des
ciseaux, et je prouvai que la cornée ne fuyoit
point les lames comme la première fois,
et que mes deux coupes furent plus
courtes, et plus faciles, et fis ensuite
l'extraction du cristallin.

Cette méthode quoique plus longue et



Difficile que celle que j'avois jusqu'à lors
pratiquée; me parût cependant favorable
pour l'opérateur par l'avantage qu'il a de
ne point changer de Situation soit qu'il
opere soit droit ou le gauche. L'iris me
parût n'être pas plus susceptible de lésion
par cette méthode que par les deux autres;
la Cicatrice fût même après prompte
dans l'un des deux. mais comme la cornée
étoit ouverte par cette méthode à la partie
inférieure et antérieure, comme elle l'est
dans les deux autres; je la trouvois assujettie
aux mêmes inconvéniens. aussi dès lors
repris je celle de M^r de la faye qui m'étoit
plus familière, Espérant que le temps et
l'expérience me conduiroient à la perfection
que je cherchois.

je continuois cependant toujours mes Essais
lorsque la nouvelle méthode de feu M^r David
parût. il avoit sans doute observé dans

La pratique (de même qu'un grand nombre
chirurgiens oculistes) qui se contentoit pas de
faire une ouverture à la cornée, & extraire
un cristallin fataracté; mais qu'il falloit
chercher des nouveaux moyens pour rendre
cette operation plus sûre et plus parfaite.
puisqu'il avoit éprouvé très souvent par la
première méthode, les divers accidens
péculiers & fâcheux, dont j'ay déjà parlé.
Des réflexions bien réfléchies,
l'engagerent à l'an 1762. pour
la séance publique de l'académie royale de
chirurgie, une nouvelle méthode d'ouvrir la
cornée, qui on s'estoit accoutumé d'un petit
cristallin qu'il tenoit fermée avec une plume à
écriture, & le tranchant tourné en haut. il en
portoit la pointe à la partie inférieure de
la cornée du côté du grand angle, à environ
demi ligne de distance de la sclerotique:

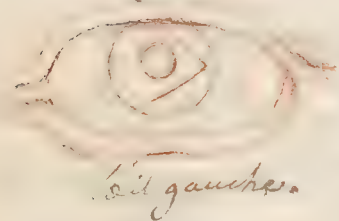


lorsque la pointe de l'instrument étoit dans la
chambre antérieure, il la pouvoit jusqu'au
bord de la cornée du côté du petit angle, à
l'extrémité de la ligne qui couperoit
horizontalement, la cornée en deux parties.
il percevoit ensuite la cornée et achevoit
l'incision qui decouvroit une ligne oblique,
par une coupe nette et sans biseau. il
divisoit ensuite la cornée Supérieurement
par une seconde coupe, obliquement du
côté du petit angle vers le grand, avec des
petits ciseaux morsés dont les lames font
un angle obtus avec les branches. de ces
deux divisions, il resuoltoit un lambeau
triangulaire de la conjonctive transparente,
dont la base étoit du côté du grand angle.
par cette méthode perfectionnée, l'auteur
a prétendu mettre la prunelle plus à
découvert et plus aisément, que par la
section demi circulaire. Evitez la pince.

l'œil droit
(a)



(b)



l'œil gauche.

13

Entière de humeur aqueuse, les Staphylocomes, &c.
et avois des cicatrices solides et à peine sensibles.
Voicy la figure de la coupe de l'œil droit... (a)...
et voicy celles de l'œil gauche... (b)...

J'ay pratiqué souvent cette dernière méthode sur des yeux de brutes et de cadavres; et apres un peu de tems, j'ay trouvé qu'elle avoit des avantages sur les deux autres par cette -- nouvelle façon d'ouvrir la cornée; mais que le manuel n'étoit pas toujours facile, ni bien assuré.

Comme les figures de son bistouri et des ciseaux sont imaginées, j'ay fait pour la pratique, un bistouri long de dix huit lignes et au mes de largeur; j'ay travaillé encore que la lame fut après de force, qu'elle fut bien tranchante dans toute sa longueur, -- que le dos de cet instrument fut entièrement arrondi et sans tranchant, et tenu fixe dans un petit manoir fait à part. Et voicy figure

jà observé. En pratiquant l'opération par
cette dernière méthode. -

Le bistouri introduit dans la chambre
antérieure, si voulant poursuivre la
coupe de la corne jusqu'à l'endroit
designé par l'auteur: j'en ay éprouvé
que plus ou moins de perte de l'humour
aqueux; mais, je presume que dans les
vieux, la mobilité naturelle du globe,
(surtout, si non, a pu s'altérer par les
payes ordinaires) doit rendre cette op.
encore plus difficile, surquoy, je m'en
suis assuré du bistouri, soit par le
bistourinaire de l'auteur, soit par le
matricot, mais avec lequel dans l'un des
angles de l'anneau, si c'est qu'on opere.
En l'enfoncé et peu avancé; j'en suis qu'il
seroit prudent de retirer le bistouri,
parcequ'on ne peut plus poursuivre cette
coupe sans risquer de blesser l'iris, -

15

Démousses même la pointe de l'instrument,
ou de l'engager dans les lames de la fornée;
par lequel introduisant le bistouri tout droit
dans le'il, (je veux dire le transparent en haut)
on n'a pas la même aisance comme quand
on l'insinue a plat. mais si au contraire les
paupières sont bien ouvertes et maintenues
ainsi; on pourra pour lors attendre que
le'il change de position pour poursuivre
la coupe, et achever en règle cette ligne
oblique que je regarde comme très
essentielle pour quelle ne soit point vis à vis
de la prunelle; qu'on l'ôte l'iris; et qu'on
puisse dégager la pointe du bistouri, en
supposant toutes fois, quelle se fût engagée
dans les lames de la fornée, comme je
l'ay déjà dit.

quand a l'ordonner de couper, qui reste a
faire a la fornée, j'ay observé encore quelle



Est plus difficile à exécuter alàil droit
qu'au gauche, parcequ'on ne pince et
qu'on ne coupe pas avec la même
aisance cette portion de la fornée; à
moins qu'on ne fit cette coupe avec la
Main gauche: mais, comme on ne
seroit point aussi sûr que de la droite;
pour la faire avec plus de facilité, on
doit pincer un morceau de la fornée
un peu éloigné de l'endroit où la ligne
tranchante a fini: alors en relevant
cette portion, on fait place à la lame
courbe des ciseaux, et on coupe sous
main et de droit à gauche, pour
finir cette coupe vers la partie
supérieure de cette membrane, en
s'éloignant de la prunette.
après plusieurs réflexions sur cette
dernière méthode, persuadé que
l'opération de la cataracte par l'extraction.

ne exigeoit depuis long temps, pour la
perfection, que de changer l'ouverture
de la sonde: j'aprouvai beaucoup l'idée
de M. Daviel; mais peu content des
difficultés que j'avois rencontrées en
pratiquant sa méthode, j'en imaginai
une qui approchoit après de la Siennese, —
puisque le lambeau qui résultoit de
l'ouverture de la sonde se trouvoit du
côté du petit angle, et la base du côté du
grand comme dans sa méthode. mais
elle différoit de la Siennese par le manuel
et les instrumens et en fin par l'extrémité
du lambeau qui ne se terminoit pas en
pointe comme le sien, mais coupé par
une ligne horizontale.

quatre instrumens me servoient —
successivement pour pratiquer l'abstraction
par cette méthode. le premier (a) ressembloit
après une petite truelle, tant par sa figure



que par la fourbure à l'extrémité de la
tige. la longueur de la lame de fer
instrument étoit de trois lignes et demi;
et la plus grande largeur jusqu'à la
base, de deux lignes et demi; les aigu
par la pointe, et se terminant par une
verge de fer longue d'un pouce et demi,
tenue fixe dans un petit manche fait
à pans.

Le second, étoit une petite pincette d'argent
à pes longue et déliée, large d'une ligne
et demi à son extrémité, avec des très
légeres lignes ou aspérités au dedans.

Le troisième, des petits ciseaux mouffes et
demi-fourbes dont les branches étoient
plus longues d'un pouce et demi, que
celles des petits ciseaux ordinaires; les
lames n'avoient qu'une ligne et demi
dans la plus grande largeur, et le côté
opposé aux lames, au lieu d'être obtus -

19
comme il l'est ordinairement, étoit aplati
et fort poli.

Enfin le quatrième (6) étoit un petit
instrument tranchant d'un seul côté, pour
diviser l'acromioclaviculaire.

Après plusieurs essais, j'opérai par cette
méthode, (le 12⁷ Brumaire 1763. au mal village de
provenç. ou j'avois été mandé pour
d'autres opérations de cataractes) l'œil
droit d'une pauvre femme. Je la plaçai
à l'ordinaire dans la situation
horizontale, mais un peu penchée sur
le côté gauche pour éviter la perte
totale de l'humour aqueux; je me plaçai
du côté du petit angle, et deux élèves
recevoient et abaissoient les paupières.
L'œil bien ouvert et au moment favorable,
je plongeai mon instrument dans
la chambre antérieure, à l'environ d'une
ligne de distance de la rétine.



incision faite je le retirai, et après un
moment de repos je poursuivai avec la
pince, la portion coupée de la forme
que je pinçai dans son milieu: alors
j'introduisai bien doucement la lame
courbe des ciseaux, pour faire la
première coupe oblique dans le même
sens, que celle de feu M. David dans
son opération de l'écrit. la seconde
coupe fut dirigée du côté du petit angle
vers le grand en s'éloignant de la
prunelle, et terminerai ces incisions, un
peu au-dessus de son ouverture: mes
incisions finies, je relevai cette portion
coupée, pour inciser la capsule et
extraire le cristallin.

il resulta de ma première incision, et
de mes deux coupes obliques, un
lambeau triangulaire de la forme
dont la base étoit du côté du grand angle,

de la même figure que celui de la
première méthode que j'avois autrefois
imaginée; ayant la pointe coupée de
même, mais différant du premier, par
l'endroit de la division de la cornée; et par
la situation du lambeau, comme on
le verra par cette figure -- (a)...



Œil droit

pour que les avantages ou inconvénients
de cette méthode d'ouvrir la cornée
(comparée avec celle de feu M. Daviel,)
puissent être appréciés, j'ai donné la
figure des deux coupes, en détaille le
manuel de l'une et l'autre méthode.



Comme je n'ai point pratiqué sur les
vivans celle de feu M. Daviel, je vais
raporter ce que j'ai observé en pratiquant
celle que je viens de décrire. j'ai observé
que le manuel en est difficile et très
long, surtout lorsqu'on rencontre des yeux
petits et peu fendus; ou des malades qui

Sans avoir ces obstacles naturels, En
apportent d'autres lors de ces incisions, pas
des mouvemens immodérés du globe.

Du reste je pense qu'elle a les mêmes
avantages que celle de feu M. David
pour remédier à la plus grande partie
des accidens primitifs et consécutifs,
attachés aux deux premières méthodes,
quel que soit (malgré la variation de
l'extrémité du lambeau) doit être solide
et j'ose même dire, plus prompte, parce que
la pointe du lambeau, se fonce
souvent après l'extraction du fût, talin:
circonstance qui peut offrir des difficultés
pour la légalité, la promptitude, et la
solidité de la cicatrice. au lieu que
la pointe du lambeau qui résulte par
ma méthode se relève naturellement,
ce qui est beaucoup plus avantageux
puis qu'en tenant le fût par un

23
appareil pendant plusieurs jours comme
il est nécessaire les parties divisées se
trouvant rapprochées et contenues pour
faciliter les premiers points de la cicatrice.
D'plus l'opérateur a l'avantage d'encore
par cette dernière méthode, d'en point
changer de situation pour faire son
opération.

malgré les avantages que je reconnais
à cette dernière méthode, rebuté par
les difficultés et la longueur de l'opération,
je n'en plus de la pratique que dans
les cas où le bistouri (par la méthode de
M. de la faye) pourroit être insuffisant,
comme dans les yeux très étroits, petits
et peu fondus.

Cependant pour découvrir quelque chose
de plus positif, j'persistai dans mes essais
sur des yeux débiles, pratiquant tantôt
celle de feu M. Daviel, et tantôt ma dernière.



j'ay aussi combiné les avantages ou les
 difficultés, qu'on pourroit se rencontrer à la
 division de la poste. & pour surcroît de peine
 de même que d'usages, & d'articles. 14
 voila enfin celle que j'ay prise, & que
 je t'ay finie, & à laquelle j'ay compté
 mon bien & mon mal.

vous pratiquiez l'opération par la méthode
que je propose, je me fers du même
instrument. Mais je ne le vois y devant, en
operant par la méthode de M^r. de la faye;
mais plus large pour l'ordinaire d'une
ligne, et toujours plus long d'atouts, auquel
je donne plus ou moins de courbure —
Sur son plat, j'ai, à une de ces trois —
lignes, six plus de longueur non trempées) —
Selon l'ouverture plus ou moins grande des
pauvrières.

La situation du malade n'est toujours la même,
je veux dire l'horizontale. alors si j'ai l'œil droit

crochet pour baisser
la paupiere
inferieure.



(b)

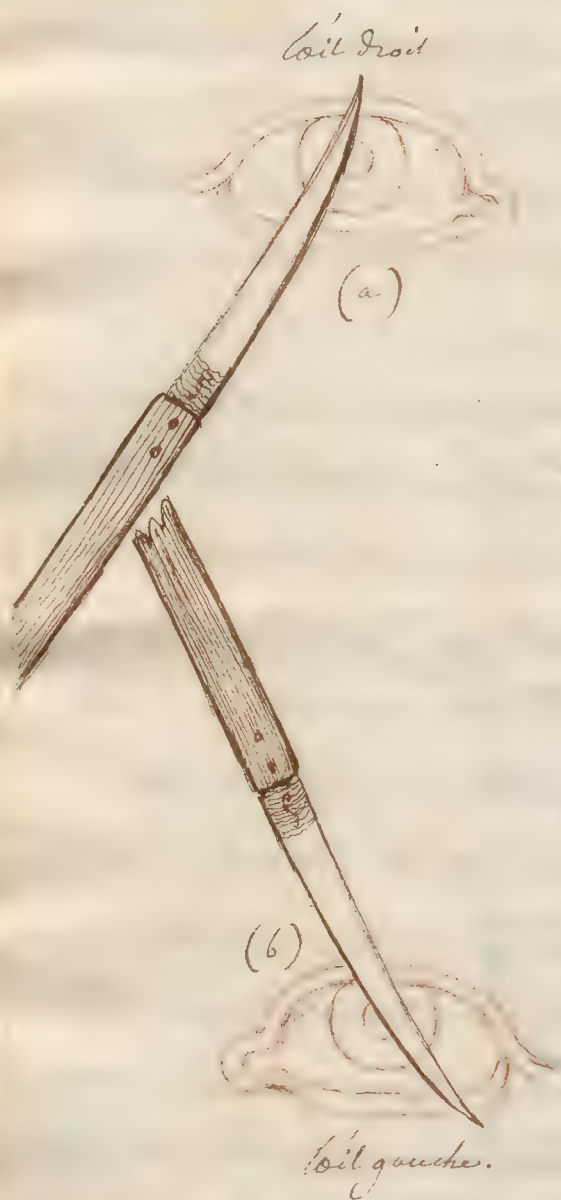


(a)

crochet pour
elever la paupiere
superieure

a operer; je me place du cote' du petit
angle, et situe deux eleves l'un derriere la tete
du malade, et l'autre par devant pour relever
et abaisser les paupieres, avec les deux crochets
--(a)--(b)-- si les doigts sont insuffisants. l'oil
bien ouvert et dans le moment je porte la
pointe du bistouri, non au milieu
de la partie anterieure et inferieure de la
cornée, mais vers sa partie laterale externe
a environ demi ligne de distance de la sclerotique.
le bistouri introduit dans la chambre
anterieure, on dirige la pointe en ligne
oblique vers la partie superieure de cette
membrane, plutot qu'en ligne droite.
puisque mon intention est d'ouvrir la cornée
plus a la partie superieure qu'a l'inférieure pour
eviter les divers accidens dont j'ay deja parle.
parvenu a la partie superieure, j'opere le
nouveau la cornée, pour achever l'incision d'une
circonférence du cote' du petit angle.





pour opérer l'œil gauche, j'observe les
mêmes précautions, c'est-à-dire que comme
je dois commencer l'incision de la cornée
à la partie supérieure, je porte alors
la pointe du bistouri à la corne
dans le même sens qu'à l'œil droit, et
en poursuivant la coupe oblique, j'en
dirige la pointe vers la partie
inférieure et latérale externe, ou
étant parvenu je perce encore la
cornée, et achève l'incision latérale.
En inclinant un peu en dedans le
tranchant du bistouri que je glisse tout
doucement en long, comme par la
méthode de M. de la Faye, aussi cette
méthode ne diffère de la bonne que par
la situation du malade et de l'opérateur,
variations du bistouri, le pas l'endroit
ou la forme de l'ouverture. Du reste, le
manuel et les figures des incisions sont
les mêmes... (a)... (b)...

Ensuite soit qu'on ait opéré l'œil droit, ou
le gauche, on se lève avec une petite

27
Spatule la portion coupée de la cornée pour enlever
la capsule extraire le cristallin.

mais dans les opérations rencontra des yeux en très
petits et peu fendus: j'ay observé que le bistouri
ordinaire seroit insuffisant par rapport au peu de
dilatation des paupières; aussi après plusieurs
reflexions j'ay innové pour les cas particuliers, un
autre bistouri long de vingt quatre lignes sur deux
de largeur, mais entièrement courbe sur son plat,
ouvert au milieu d'une ligne et demi de distance
de la pointe pour y passer un fil. * au premier essai
que j'en fis, après que l'instrument eût traversé
la cornée je tirai avec une pincette la portion du
fil couchée sur la convexité du bistouri, et avec
l'autre portion j'en formai une anse pour
soulever la cornée. alors située comme je l'étois
du côté du petit angle, je tirai à moy le bistouri
pour couper la portion déterminée de la cornée; ce
que je fis promptement et avec succès de facilité, et
terminai ensuite l'extraction ordinaire.

après ce premier succès, je retournai à des yeux de
brutes et de cadavres, j'ay observé que le bistouri



ainsi courbée sur son plat une fois insinuée de part
en part, que l'ail ne peut plus remuer, ni se cacher
dans l'un des angles, &c. pour empêcher le reste de la
coupe de la forner; qu'à la faveur de la fourbure
l'instrument ne peut plus bleber les paupières quelque
étroites qu'elles soient; & qu'on termine l'infirmité
fort facilement et al'endroit que l'on veut le reste
de la coupe de la forner. et dans d'autres cas, j'ay
trouvé que le trou du bistouri et le fil étoient
inutiles; aussi je n'emploie plus pour ces cas —
particuliers, que le bistouri courbé sur son plat
tel que j'en mets de la dernière. mais dans les cas
ordinaires, & qu'on rencontre le plus fréquemment,
la méthode que je présente me paraît aussi sûre,
prompte et facile que celle de M. de la Faye, mais
ayant selon moy des avantages sur la sienne —
puis qu'elle remédie à la plus grande partie des
accidens primitifs, et consécutifs, à la chûte de
l'ouverture inférieure et antérieure de la forner.
j'ajoute qu'elle en a encore un autre bien plus
considérable sur celle de feu. M. David, qui luy
de ne point se servir de ce saup. instrument (à
mon avis) le moins propre pour pratiquer cette
opération. par exemple, quand on se sert de

29
ciseaux pour achever la coupe de la fornée; on doit
souslever la portion déjà divisée par le bistouri.
l'instrument qui sousleve cette même portion ne
laisse point: dans ces cas ces incisions deviennent
difficiles tant par l'épaisseur de la fornée, et
un peu contenue dans ses lames que les ciseaux
l'expriment, que parce qu'elle n'est point tendue,
aussi fuit elle la lame des ciseaux. Si qu'on
parviennent peu à peu à en couper quelque
portion, on n'achève jamais qu'avec beaucoup
de peine la coupe entière, et encore est elle
le plus souvent inégale, &c. Enfin si pour
rendre cette coupe plus facile on préfère
à la spatule, une pincette, on aura la
faculté de tirer de tendre la fornée et
de la saisir: mais la compression qu'on
est obligé de faire avec l'extrémité de la
pincette garnie au dedans de quelques lignes
ou asperités, froisse et contond cette partie
de la fornée; ce qui produit pour l'ordinaire
des infiltrations dans ses lames, infiltrations
qui apportent dans les suites des obstacles non
seulement à la vue, mais le plus souvent



Encore a la promptitude et a la solidité de la
cicatricie. des agremens que l'on peut lui faire en
se servant de la methode que je presente
aujourd'hui.

Je avoue pourtant que je ne donne point cette
methode, comme entièrement exempte de
tout accidens, et je crois même que quelques
innovation que l'on fasse dans les suites a
ce sujet, qu'on ne perfectionnera jamais cette
operation, au point de n'être plus susceptible
d'aucun inconvenient trop d'obstacles s'y
opposent, soit de la part de l'opérateur, soit
de celle du malade. mais je pense que ces
accidens sont moindres par la methode que
je propose. 1^o l'humeur aqueuse se
conserve dans l'operation et ne se perd
totalement qu'après l'entière incision de la
cornée, temps au quel cette perte est
indifférente. 2^o si l'humeur vitrée est
disputée, elle se chassera toujours de quelque
maniere qu'on ouvre la cornée, mais moins
facilement par cette methode parce que la
cornée n'est pas précisément ouverte a la

partie inférieure et antérieure. et pour l'ité 31
plus facilement son éfusion (si on a lieu de la
craindre) on doit avant que d'ouvrir la fornée,
faire pencher la tête du malade sur le côté opposé,
à celui qui doit être operé. 3.^e quand aux
Staphilomes, je pense qu'ils ne se sont jamais
si fréquens par cette méthode; et en supposant
qu'il en advint, même avec l'écidence; placés
du côté du petit angle, la prunelle ne changeroit
point de forme comme elle le feroit, si l'on
arrivoient à la partie inférieure et antérieure
de la fornée. de plus on pourroit dans le
besoin, l'amputer plus facilement l'écidence
sans risquer dans cet endroit d'endommager
aucune partie de l'œil.

quand aux autres accidens consécutifs, je n'ai
point observé qu'elle en soit susceptible, parce que
la coupe de la cornée est faite par un seul
instrument bien tranchant: aussi n'ay je point
éprouvé des obstacles concernant la promptitude
et la solidité de la cicatrice.

ainsi je conclus que cette méthode, réunis aux
avantages de celle de m^r. de la faye, qui sont les



52
petit nombre d'instrumens, et la celerité de l'opération;
celuy de remedes plus surément aux divers accidens,
comme je viens de le prouver. et enfin quelles a des
avantages aussi (si ce n'est sur la cicatrice, du moins
sur la promptitude et la faillite du manuel,) Sur
la dernière de feu M^r David, duquel toutes fois
je respecte la memoire. je sçais jus qu'à quel
point cet auteur étoit louable; aussi j'ose dire
que la chirurgie des yeux, luy sera jamais
redevable de tout ce qu'il a imaginé pour
perfectionner cette opération; Li moy en mon
particulier, des premiers elemens qu'il me donna
en cette partie. aussi n'est ce point pour contrarier
la methode de ce celebre praticien, ni celle de
l'illustre M^r Delafaye, que je présente celle cy;
mais pour augmenter la certitude de cette
partie, et hater ses progrès.

Post tenebras spero lucem.

job. chap. 17.

Ollion m^r en chirurgie a marseille, ancien
prevôt de la compagnie chir' ordinaire
et oculiste de M^r le Duc de villars.